

learning, he was told, were now within his grasp.

ARITHMÉTIQUE.

I. Trouvez la valeur de $\frac{2}{9}$ de $\frac{135}{4}$ — $\frac{1}{16}$ de $28\frac{1}{2}$?

Réponse : $5\frac{25}{32}$.

Opération :

$$\frac{2}{9} \text{ de } \frac{135}{4} - \frac{1}{16} \text{ de } \frac{57}{2} = \frac{15}{2} - \frac{57}{32} = \frac{240 - 57}{32} = \frac{183}{32} = 5\frac{25}{32}.$$

II. Trouvez la valeur de $\frac{1}{2} + \frac{2}{3} + \frac{3}{7}$ — $\frac{5}{12} \div 1\frac{1}{2}$.

Réponse : $\frac{20}{21}$.

Opération :

$$\frac{1}{2} + \frac{2}{3} + \frac{1}{4} + \frac{3}{7} = 1\frac{31}{84} - \frac{35}{84} \cdot 1\frac{1}{2} = \frac{10}{7} \div 1\frac{1}{2} = \frac{10}{7} \times \frac{2}{3} = \frac{20}{21}.$$

DICTIONNAIRE FRANÇAISE.

Les cimetières de campagne.

Je doute que les anciens aient jamais eu de lieux de sépulture plus agréables que nos cimetières de campagne ; des prairies de plusieurs acres, des champs, des eaux, des bois même, marient leurs simples images avec les tombeaux des laboureurs et viennent les égayer. On aime à voir le haut gazon, les peupliers, l'ormeau des morts, le buis, les petites croix de consolation et de grâce, le gros if qui ne végète que par son écorce et les vieux pommiers du presbytère.

Au milieu des paisibles habitations, le temple villageois élève sa tour surmontée de l'emblème rustique de la vigilance. On n'entend dans ces lieux que le chant du rouge-gorge et le bruit des brebis qui broutent l'herbe de la tombe de leur ancien pasteur. Les sentiers qui traversent l'enclos bénit aboutissent à l'église ou à la maison du curé, au devant de laquelle est ordinairement un petit jardin avec une simple clôture d'ais ou

une haie vive où croît le prunellier au fruit âcre. C'est sur cette haie qu'une main pieuse étend le linge sacré qu'elle vient d'aiguayer à la source voisine. Les sentiers du cimetière sont traversés par le pauvre et le pèlerin qui vont prier le Dieu qui hait le faste, ou demander le pain de l'aumône à l'homme de l'Évangile : l'indifférent ou le riche ne passe point sur ces tombeaux, qui, le plus souvent, ne portent pas même de nom. Le laboureur chrétien repose oublié dans la mort, comme ces végétaux utiles au milieu desquels il a vécu.

COMPOSITION FRANÇAISE.

Silvio Pellico.

Canevas.—Silvio Pellico, captif depuis de longues années, et qui désespère de recouvrer jamais sa liberté, assiste à travers les barreaux de sa prison, au réveil de la nature, à l'éclosion du printemps. Le chant des oiseaux, le parfum des fleurs, la senteur des arbres, etc. Ses réflexions.

Développement.—Les heures de mystère et de sommeil sont écoulées ; les ombres et les vapeurs de la nuit se dissipent peu à peu, à l'approche du jour naissant. L'Orient se nuance de légères teintes dorées, qui font pressentir l'apparition prochaine du soleil. Les oiseaux gazouillent timidement sous la feuillée qui protège leurs jeunes couvées.

Bientôt l'horizon s'illumine avec splendeur ; l'astre radieux lance ses premiers rayons et anime toute la nature ; les belles-de-jour entr'ouvrent leurs calices ; les arbres et les plantes odorantes exhalent leurs senteurs embaumés ; la goutte de rosée, suspendue à la feuille comme une perle brillante, s'épanche lentement sur l'humble brin d'herbe qui tapisse le sol. Soudain le rossignol élève sa voix pure, sonore ; il prélude par de doux accents à des roulades étendues, terminées en modulations plaintives. D'innombrables mélodies se croisent et s'harmonisent. Le chant de mille oiseaux, le bourdonnement de l'abeille, le bruissement des feuilles, le murmure des sources lointaines ; forment un concert délicieux que l'homme n'a jamais entendu sans se sentir ému !...

Derrière la grille de sa prison, Silvio Pellico contemple, avec un douloureux serrement de cœur, le magnifique réveil de la nature. Les regrets du passé, les douleurs du présent, les craintes de l'a-